Pontivy

[pɔ̃tivi] est une commune française, chef-lieu d'arrondissement du département du Morbihan en région Bretagne.

Gentilé Pontivyen, Pontivyenne1

Population municipale 14 491 hab. (2016 en augmentation de 3,43 % par rapport à 2011)

Densité 583 hab./km2

Population aire urbaine 23 075 hab. (2008)

# Localisation

Pontivy est située dans le centre de la péninsule bretonne, à l'intérieur des terres, à 48,5 km au nord-ouest de Vannes, sa préfecture de rattachement, à 46,5 km au nord-est de Lorient, et à 51,5 km au sud de Saint-Brieuc. La ville la plus proche est Loudéac, distante seulement de 20 km.

La commune s'étend sur une superficie de 2 485 hectares, soit approximativement sur 6,2 km du nord au sud et sur 3,3 km d'est en ouest. Elle s'étend sur une superficie bâtie de 12,5 km.

En plein cœur du plateau de Rohan (appellation discutable car la topographie est marquée par des collines désordonnées où ne se discerne aucune direction nette, et non par une surface plane), la commune appartient à une unité paysagère appelée plateau de Pontivy-Loudéac et qui, comparée au reste du département, montre peu de bocage, à l'état résiduel, avec une végétation s'exprimant le plus souvent sous forme de forêts, boisements ou bosquets. La « plaine » de Pontivy est en effet constituée de paysages monotones qui portent, selon le géographe Pierre-Yves Le Rhun, la marque d'une spéculation prédominante qui a éliminé la polyculture vivrière et l'élevage au profit d'une « étendue céréalière qui rappelle maintenant la Beauce, à moins que ce ne soit le Middle-West ».

Le macro-paysage se compose de 7 unités paysagères principales : au centre, la vallée du Blavet et du canal (urbanisée et cultivée en fond de vallée) ; le vallon du Talin (composé de bois et de cultures) au sud-ouest ; le massif boisé de Stival (paysage de bois et de cultures) au nord-ouest ; au nord, versant ouest du Gros Chêne (composé de cultures extensives), le plateau de Kergrist (composé de cultures et de hameaux) et le versant est de la Haye (composé de cultures) ; le vallon de Saint Niel (paysage de bocage semi-ouvert) à l'est8.

Historiquement, Pontivy appartient à la Basse-Bretagne mais la Haute-Bretagne est proche. L'ancienne limite entre le breton et le gallo était en effet située au début du XXe siècle à une quinzaine de kilomètres seulement à l'est de la ville. Pontivy appartient au pays vannetais qui comprend notamment le pays de Vannes proprement dit (Bro Gwened) et le pays de Pontivy (Bro Pondi).

Les communes limitrophes se nomment : Cléguérec au nord-ouest, Malguénac à l'ouest, Le Sourn au sud-ouest, Saint-Thuriau au sud, Noyal-Pontivy à l'est, et Neulliac au nord.

# Hydrographie

Le canal de Nantes à Brest, à Pontivy.

Le Blavet canalisé à Pontivy.

Pontivy est située au confluent des deux principaux canaux du centre Bretagne, le canal du Blavet (Blavet inférieur canalisé) et le canal de Nantes à Brest (Blavet supérieur et Douric, intégré au canal de jonction entre Oust et Blavet) qui se joignent à l'île des Récollets. Le centre historique de l'agglomération est situé sur la rive gauche du Blavet. La ville s'est développée par la suite sur les deux rives.

Les écluses de Pontivy sont désormais ouvertes à la navigation entre avril et octobre. L'écluse des Récollets, en plein centre-ville, a vu passer 98 bateaux en 2016 et 140 en 2018, confirmant la reprise de la navigation de plaisance10.

# Climat

La hauteur des précipitations moyennes annuelles est de l'ordre de 900 mm, ce qui place la commune en situation intermédiaire entre les deux grands domaines climatiques de Bretagne intérieure (la Bretagne occidentale caractérisée par un climat océanique avec des précipitations qui peuvent dépasser 900 mm, et la Bretagne orientale avec son climat non littoral où elles avoisinent les 700 mm). Le nombre de jours de gelée par an (48 jours) et les températures témoignent d'une légère continentalité, avec par exemple des minimales de janvier assez basses (1,6 °), tandis que l'ensoleillement est d'environ 1 700 heures/an, comme dans une grande partie de la Bretagne intérieure. La rose des vents de la station météorologique de Pontivy fait apparaître une large prédominance des vents de secteur ouest/sud-ouest, qui sont également les plus forts. Ces vents dominants se heurtent au massif de Stival qui protège le fond de vallée du Blavet. Les vents de secteur nord-nord-est, qui caractérisent les périodes anticycloniques, sont relativement fréquents. La vallée du canal est par contre très exposée aux vents de par son orientation ouest/sud-ouest11.

# Les routes

L'axe routier Pontivy-Loudéac (D 768/D 700) est aménagé en 2 × 2 voies.

# Lieux-dits et écarts

Stival, aujourd'hui paroisse de Pontivy, est une ancienne commune, annexée à Pontivy par Bonaparte, en 1805. L'ancien bourg de Stival constitue une agglomération à part, située à 3,5 km au nord-ouest du centre de Pontivy. La route départementale D764 relie Stival à Pontivy.

# Cadre géologique

La région de Pontivy est située dans le domaine centre armoricain qui est un témoin de la tectonique tangentielle hercynienne, avec le cisaillement sud-armoricain (grand décrochement dont le rejet horizontal atteindrait 500 km13). Ce décrochement, appelé aussi « zone broyée sud-armoricaine », forme un couloir de failles hercyniennes courant de la pointe du Raz à la Loire, et affecte l'anticlinal de Cornouaille. La collision continentale au cours de l'orogenèse varisque proprement dite se traduit dans le Massif armoricain par un métamorphisme général de basse-moyenne pression, formant les micaschistes des massifs côtiers et les schistes du domaine centre armoricain, et par une anatexie générant migmatites et granites. Elle se traduit enfin, par la mise en place de nombreux leucogranites à muscovite et biotite intrusifs à travers les schistes cristallins, concomitamment à ce cisaillement et ce métamorphisme14.

Le territoire de Pontivy se situe entre trois domaines géologiques totalement différents : à l'est et au sud, le « plateau de Rohan » (plateau cultivé de Pontivy, cerné par Gouarec, Guémené sur Scorff, Ploërmel et Loudéac), région à dominante schisteuse où les hauteurs alternent entre 200 et 250 m ; au nord, les hauteurs de la forêt de Quénécan ; à l'ouest, un paysage vallonné (le plateau de Guémené) formant un immense pluton granitique, dénommé par les géologues massif de Pontivy, batholite de texture porphyroïde à deux micas (biotite et muscovite). Ce massif correspond à des venues leucogranitiques qui s'échappent à partir du Carbonifère de la branche nord du cisaillement sud-armoricain, décrochement dextre selon une orientation NW-SE. Ce leucogranite qui domine à l'ouest avec le massif boisé de Stival (massif granitique culminant à 200 m d'altitude) est uranifère en raison de minéralisations uranifères associées à des filons recoupés par des failles transversales porteuses N20 °W et N60 ° W. Il fournit par altération climatique un horizon oxydé caractérisé par une coloration qui va du jaune au roux.

Pontivy est située dans un vaste bassin sédimentaire au relief peu marqué et aux sols riches. Dans ce bassin briovérien, les sédiments issus de l'érosion de la chaîne cadomienne se sont accumulés sur plus de 15 000 m d'épaisseur et ont été modifiés par le métamorphisme général ainsi que localement au contact des granites varisques d'origine anatectique (auréole de métamorphisme de contact avec un faciès des amphibolites), en lien avec la zone broyée sud-armoricaine. Les roches rencontrées dans cette cuvette sont des schistes, des siltites et des grès recoupées par des roches intrusives sous forme de filons discrets. Un banc de schistes graphiteux affleure et va du château de Talhoët à la cité du vélodrome. « Les schistes argileux gris-verdâtre ou gris-bleuâtre alternent indéfiniment avec des grès micacés et feldspathiques. Localement, la succession de lits schisteux et gréseux est si régulière que la pierre prend un aspect zébré. Parfois, les niveaux gréseux, plus épais, bien individualisés, fournissent des pierres homogènes ». Le développement de l'agglomération médiévale coïncide avec une auréole de métamorphisme de contact (micaschistes à biotites, schistes tachetés dans lesquels le Blavet a creusé son lit) à la périphérie du pluton granitique. Dans ce terroir de transition, la topographie en pente douce contraste avec les paysages de collines et de talwegs du massif granitique au sein duquel elle délimite un couloir naturel. Le contact entre le granite à l'ouest (roche dure) et la cuvette schisteuse de Pontivy (schiste tendre plus soumis à l'érosion) est marqué par une route à forte dénivellation au niveau du Sourn. Le sablage de l'église du Sourn permet d'examiner à loisir ses belles pierres de taille, associant de manière aléatoire, granite grossier et granite fin.

Le vaste massif granitique de Pontivy correspond au faciès type du « granite de Guern » à texture grenue, à grain moyen et moyen-fin, assez hétérogène, relativement riche en petites paillettes de biotite, la muscovite étant subordonnée. Le pluton est constitué de plusieurs variétés, se différenciant par leur granulométrie — du grain fin au gros grain, voire porphyroïde —, par leur texture (isotrope ou orientée), leur composition minéralogique24. Ces granites ont naguère été exploités dans de nombreuses carrières mais l'appel aux roches distales a eu pour conséquence leur abandon presque général. La dernière carrière en exploitation, celle de Kerhiec à Guern, est arrêtée en 2019.

En dépit de leur façonnement difficile (comme en témoignent les nombreuses marques des outils employés aux tentatives d'équarrissage), les schistes ont été essentiellement exploités pour fournir des moellons assez médiocres.

Dualité lithologique dans le château de Pontivy avec le granite et les schistes à teinte sombre qui contribuent à l'aspect sévère de la forteresse.

Même dualité à la chapelle de Saint-Nicodème.

# Toponymie

Pontivy doit son nom à un pont jeté sur le Blavet et du nom du moine celte Ivy, saint semi-légendaire qui y aurait vécu au VIIe siècle.

La légende veut qu'un moine de Grande-Bretagne, Ivy ou Ivi, issu de l'émigration bretonne en Armorique, s’installe sur le territoire et jette un pont, avec quelques troncs d'arbres, pour relier les deux rives du Blavet, et crée ainsi le village de Pond Ivy (pond étant le mot breton pour « pont »). Le toponyme actuel montre ainsi une composition de « pont » et de l'hagionyme Ivy, et peut se traduire par « pont de Saint-Ivy » autour duquel s'est développée une localité qui grandit, ignorant de plus en plus le passage voisin du site de Castennec plus en aval et jusqu'alors seul point de franchissement sur cette rivière. En réalité, si Pontivy et la vallée du Blavet ont connu dès l'Âge du fer, puis dans l'Antiquité, une occupation humaine liée à la présence d'un gué naturel, l'élévation d'un pont à l’emplacement d’un ancien gué est probablement l'œuvre des Rohan à l'époque où ils construisent le château des Salles à partir de 1128. La construction et l’entretien d’un pont au Moyen Âge représentent en effet un coût important que seules les grandes familles aristocratiques peuvent assumer.

Elle s’est appelée, à plusieurs reprises, Napoléonville au XIXe siècle, de 1804 à 1815 et sous le Second Empire.

# Histoire

Préhistoire et Antiquité

Le Paléolithique n'a pas laissé de trace dans la région de Pontivy. Le Mésolithique également, cette période étant marquée par une faible pénétration humaine en Bretagne du fait de la prédominance des forêts et de l'absence de possibilités de déplacements. L'agriculture et l'élevage naissants au Néolithique favorisent une véritable implantation humaine dans la région, attestée par la présence de sites mégalithiques (région de Cléguérec, tumulus de Nillizien). Le territoire connaît dès l'âge du Fer, puis dans l'Antiquité, une occupation humaine liée à la présence d'un gué naturel : « situé sur le Blavet à quelques kilomètres en amont de Castennec, le site de Pontivy présente une configuration favorable qui permet de franchir facilement la rivière…. L'existence d’un menhir, daté du Néolithique et se trouvant dans le cimetière municipal en est un premier indice. La présence d'un cimetière du premier âge du fer, et situé au lieu-dit de Coët-Stival au nord-ouest de Pontivy, en témoigne également. Surtout, plusieurs enclos du second âge du fer repérés rue Émile Masson en centre-ville, c’est-à-dire tout près du Blavet, témoignent que ses rives étaient occupées dès cette période ». La tribu gauloise des Vénètes a laissé peu de traces mais la présence humaine est attestée à l'époque romaine, puisqu'en 1829, un trésor archéologique de 122 médailles romaines est trouvé dans l'ancien village de Signan.

Moyen Âge

Du VIIIe siècle au Xe siècle, les chroniqueurs restent muets sur Pontivy. Au XIe siècle, ce n'est qu'une humble petite bourgade, englobée dans la paroisse de Noaial, qui est à l'époque la première du diocèse de Vannes par l'étendue et l'importance. Elle possède probablement à cette époque une motte castrale qui surplombe le Blavet à proximité d'un ancien gué, comme le suggère l'odonymie (rue de La Motte).

Un premier château est probablement construit par le vicomte Alain II de Rohan après 1128, à environ 150 m au nord-est du site de la motte, et semble-t-il à la même période le pont médiéval de la ville (dans l'axe de la rue du Pont actuel). Il est pris et démantelé en 1342 par le comte de Northampton Guillaume de Bohun lors de la guerre de Succession de Bretagne. Le château actuel est construit par Jean II de Rohan entre 1479 et 1485 à l'emplacement approximatif d'un ancien château attesté au XIe siècle. La ville médiévale se développe essentiellement rive gauche du Blavet, à l'intérieur des fortifications, autour du point central que constitue la place du Martray. « Le château, au nord, et Notre Dame de Joie, au sud, se situent en limite de l’agglomération qui se développe selon un axe dominant sud-est / nord-ouest défini par la rue du Fil, la rue du Pont, puis de l’ancien pont et, au-delà du Blavet, par la rue des Moulins ».

Époque moderne

L'essor au XVIe siècle des fabricants et marchands de toiles de lin dans la région de Pontivy, Moncontour, Uzel, Quintin permet la construction de nombreuses églises paroissiales dans la région, mais peu sont restées, la plupart ayant été reconstruites au XVIIIe siècle.

Grâce à une conjoncture économique favorable, au développement d'un espace géographique immédiat, aux moyens d'accès et de sécurité et à ses capacités d'accueil, Pontivy devient un centre commercial important. L'afflux de marchands et de paysans nécessite l'édification d'une cohue. Ville commerçante renommée, elle a le privilège de députer aux États de Bretagne sous l'Ancien Régime.

Lorsque les vicomtes de Rohan ont embrassé la foi réformée (protestante), la chapelle du château est devenue un des rares lieux de culte réformé de Bretagne. Le château a brièvement été occupé par des troupes espagnoles à la fin du XVIe siècle, le gouverneur de Bretagne (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, membre de la famille des Guise) ayant refusé de reconnaître le protestant Henri IV comme roi de France et fait appel au soutien du roi d'Espagne. La chapelle réformée est redevenue catholique lorsque les Rohan ont cessé d'être protestants (avec le mariage de la duchesse Marguerite, protestante, et du sieur de Chabot, catholique). À la suite des restaurations du XXe siècle, cette chapelle a été rendue en 1972 au culte réformé (Église réformée de France). Un culte y a lieu tous les ans en septembre.

Pontivy est connue pour des faits liés à la Révolte des Bonnets rouges en 1675.

La Révolution

Grâce aux toiles de Bretagne, Pontivy est une ville bourgeoise. « Ces bourgeois, acquis à la Révolution, accueillent avec enthousiasme les premières nouvelles qui suivent la réunion des États généraux : réunion du Tiers et du clergé en Assemblée nationale constituante, puis la prise de la Bastille. Cet enthousiasme atteint son apogée le 14 juillet 1790, jour de la fête de la Fédération. C'est elle qui sera à l'origine de la grande fédération nationale du 14 juillet 1790, au Champ-de-Mars, à Paris. ».

À partir de 1790, Pontivy est le chef-lieu d'un des districts créés dans le cadre du département du Morbihan et deviendra par la suite chef-lieu d'arrondissement.

Pendant toute la décennie révolutionnaire, elle reste un îlot républicain cernée par des campagnes et des bourgs acquis aux Chouans, sous la direction, notamment, de Pierre Guillemot, surnommé « le roi de Bignan ». Le 15 mars 1793, elle est attaquée par les insurgés, mais défendue par les républicains, notamment l'administrateur du district, Victor Guépin : pour cette victoire, Pontivy est citée à l'ordre du jour de la Convention. Des exécutions capitales ont eu lieu pendant la période de la Terreur, la guillotine étant installée sur la place du Martray. À partir de juin 1793, Victor Guépin et plusieurs de ses collègues prennent parti pour les Girondins et sont arrêtés en 1794. La ville est alors sous le contrôle du représentant en mission Prieur de la Marne. Ils échappent cependant à la guillotine et sont libérés en novembre 1794.

De par sa position géographique, Pontivy est un centre agricole environné de terres riches et qui connaît encore à cette époque des marchés importants, avec cependant, au fur et à mesure du déclin de certaines foires, une désaffection progressive en raison de son enclavement.

La période napoléonienne : Napoléonville

Napoléon envisage de donner à Pontivy une grande importance en Bretagne centrale (cf. le cas analogue de La Roche-sur-Yon, Napoléon, en Vendée) : il veut faire de la cité de 3 000 habitants « dans la paix, le centre d'un grand commerce, et dans la guerre, un centre militaire important ». Par deux arrêtés (30 fructidor an X, 17 septembre 1802), le Premier Consul prescrit la canalisation du Blavet entre Pontivy et Hennebont et la construction de plusieurs bâtiments administratifs. Face à la menace des Anglais de bloquer à nouveau les principaux ports bretons (menace mise à exécution en mai 1803 lors de la rupture de la paix d'Amiens), l'objectif premier, stratégique, est de relier la ville de garnison de Pontivy aux trois principaux ports militaires bretons, Lorient, Nantes et Brest. La position centrale de Pontivy en Bretagne inspire à Napoléon l'idée de canaliser le Blavet vers Lorient, et de le raccorder à un canal de Nantes à Brest.

Par arrêté du préfet Jullien du 18 brumaire an XII (9 novembre 1804), Pontivy, l'ancienne place forte des « bleus », prend pour nom « Napoléonville ». Pour le premier consul, il s'agit de mettre en œuvre un dessein pacificateur et civilisateur dans une région en proie aux troubles civils depuis près de dix ans. Napoléon confie à l'ingénieur Jean-Baptiste Pichot puis à Gaspard de Chabrol le projet de construire la ville nouvelle au sud de la vieille ville avec un plan géométrique d'architecture impériale. La première pierre est officiellement posée le 12 août 1807, en présence du préfet. Pontivy devient une ville moderne, parcourue de larges artères pavées et agrémentée de jardins. Beaucoup de rues reçoivent alors le nom de faits marquants ou de personnages de l'Empire. Les premières réalisations entreprises concernent des bâtiments publics représentant le pouvoir impérial : caserne, prison (détruite en 1960 pour faire place à l'actuel bureau de poste), tribunal et sous-préfecture. Par la volonté impériale, la ville s'honore d'être la troisième ville de Bretagne, avec Rennes et Nantes, à posséder un lycée d'État (lycée impérial breton créé en 1808 après ceux de Rennes en 1803 et Nantes créé en 1803, mais ouvert en 1808) ; le lycée de Pontivy a alors pour zone de recrutement les départements du Morbihan et du Finistère. Le quartier de cavalerie est fini en 1811, la maison d’arrêt en 1813, la mairie place du Martray sera terminée en 1834, la sous-préfecture en 1839, le palais de justice commencé en 1807 est achevé en 1846, comme le bâtiment halle-théâtre. La gare de Pontivy est édifiée par la compagnie d'Orléans en 1864. Aux édifices monumentaux répondent progressivement de vastes demeures bourgeoises. La commune, très peu étendue, est agrandie grâce à l'annexion de Stival et de parties d'autres communes limitrophes.

Le XIXe siècle

La ville demande (sans l'obtenir) à s'appeler « Bourbonville » sous la première Restauration (1814-1815). Elle reprend le nom de Pontivy après le retour définitif de Louis XVIII, puis de nouveau « Napoléonville » sous Napoléon III. Depuis 1870 la ville a retrouvé son nom originel.

La canalisation du Blavet ouverte en 1832 et de celle de l'Oust terminée en 1838, complétée par l'exécution du canal de Nantes à Brest (ouvert pour Pontivy en 1842), permet en partie de désenclaver l'Argoat en l'ouvrant sur l'Armor. L'arrivée du chemin de fer, en 1864, marque une nouvelle étape du développement de la ville. « Au cours de cette période d'histoire de 1807 à 1872, sa population réussit pratiquement à doubler et à atteindre 8 000 habitants ».

La colonne de la Fédération bretonne-angevine, œuvre des architectes Deperthes père & fils, est inaugurée le 21 octobre 1894 par le président Félix Faure. Ce monument place Bourdonnaye commémore le serment des jeunes volontaires du 19 janvier 1790, qui témoigne à la fois du mouvement pour la défense de la constitution de l'État et de l'adhésion aux décrets de l'Assemblée nationale : « Nous déclarons solennellement que n'étant ni Bretons ni Angevins, mais Français et Citoyens du même empire, nous renonçons à tous nos privilèges locaux et particuliers. »

Le XXe siècle

**La Première Guerre mondiale**

Le monument aux morts de Pontivy porte les noms de 548 soldats et civils morts pour la France au cours des différentes guerres de la seconde moitié du XIXe siècle et du XXe siècle, la plupart pendant la Première Guerre mondiale. Une plaque commémorative qui se trouve dans l'église Notre-Dame-de-la-Joie recense 249 noms de soldats morts pendant la Première Guerre mondiale. Le carré militaire du cimetière de Pontivy abrite 113 morts, la plupart des soldats blessés de la Première Guerre mondiale hospitalisés à l'hôpital de Pontivy où ils sont morts.

**L'entre-deux-guerres**

Le 18 décembre 1938, un dynamitage a partiellement détruit le monument de la Fédération bretonne-angevine. L'attentat a été revendiqué par le groupe clandestin autonomiste breton Gwenn-ha-du (Blanc et noir, couleurs de la Bretagne) - qui avait aussi détruit une statue devant la mairie de Rennes en 1932 et perturbé une visite du président de la République en posant une bombe sur la voie de chemin de fer où devait passer son train. C'est la phrase figurant dans le texte gravé sur le monument, et qui disait : « Ni Bretons ni Angevins, mais Français », qui a provoqué l'ire des nationalistes. Le monument a été restauré - contrairement à la statue rennaise. Des rassemblements sont régulièrement organisés devant ce monument par les partisans de « la République une, indivisible et laïque ».

**La Seconde Guerre mondiale**

En juillet 1940, Célestin Lainé profite de la déroute française pour s'emparer du château de Rohan et en faire le quartier général du Lu Brezhon, mouvement indépendantiste breton. Les habitants de Pontivy le chassent dès le 24 juillet.

Joseph Martin de Kergurione, né le 29 février 1904 à Auray, professeur d'histoire-géographie, résistant, arrêté par la Gestapo le 11 mai 1943 à Pontivy, déporté à Auschwitz, Buchenwald et Flossenbürg, est mort le 4 mai 1945 à Mülsen.

Un soldat aviateur américain, Charles Khern, est enterré à Pontivy.

Hervé Le Helloco, militant nationaliste breton gravement compromis dans la collaboration avec l'Allemagne, fut condamné à mort par contumace par la Cour de justice de Rennes lors de la Libération.

**L'après Seconde Guerre mondiale**

À partir de 1948, l'urbanisation de Pontivy se fait tout d'abord « en direction de l'est et de l'ouest sur les coteaux dominant la vallée du Blavet : Château-Gaillard sur la rive gauche, le Faubourg de Verdun sur la rive droite. Dans les années soixante, la construction de logements HLM insuffle une dynamique nouvelle, l'urbanisation gagne alors les hauteurs de Bolumet, Château-Gaillard, Keropert. Puis, avec le développement de l'habitat individuel, elle se propage aux secteurs de Bellevue, Kerimaux, Kerjalotte, du Four à Chaux ».

C'est à Pontivy qu'est apparu pour la première fois, le 2 octobre 1963, le sigle FLB (Front de libération de la Bretagne), inscrit en signature d'inscriptions autonomistes sur la chaussée.

La mobilisation des élus de Centre Bretagne pour la mise en place d'un plan routier breton de modernisation des voies routières dans les années 1970, permet l'aménagement, mais à trois voies seulement, de l'axe Châteaulin - Carhaix - Rostrenen - Loudéac - Rennes (RN 164). Cette RN privilégie Loudéac et renforce la polarisation exercée par Rennes, aussi le syndicat intercommunal de Pontivy tente de se doter de réels outils de désenclavement et d'éviter la désertification avec l'aménagement à la même époque d'un aérodrome pour l'aviation d'affaires (aérodrome qui a essentiellement pour vocation aujourd'hui le sport et les loisirs) et le développement de l'axe Triskell (liaison Pontivy-Baud-Lorient, Pontivy-Locminé-Vannes, Pontivy-Loudéac-Saint-Brieuc).

Le 7 février 2014, suite aux importantes précipitations, une partie de la courtine sud du château s'effondre

# Culture

Le **bagad de la Kerlenn Pondi** évolue en première catégorie du championnat national des bagadoù.

Conservatoire de musique et de danse de Pontivy communauté.

Kerlenn Pondi : Cours de musique et de danse bretonne. Orchestre (bagad) et ensemble chorégraphique (cercle) traditionnel.

Le label Breton des gîtes, chambres d'hôtes et locations à thème Kertourisme est originaire de Pontivy.

Langue bretonne

La langue bretonne en usage dans la commune, avant le basculement linguistique survenu au cours du siècle dernier était de type haut-vannetais.

L’adhésion à la charte Ya d’ar brezhoneg a été votée par le Conseil municipal le 4 août 2004.

Le label de niveau 2 de la charte a été remis à la commune le 21 décembre 2007.

À la rentrée 2018, 172 élèves étaient scolarisés à l’école Diwan et dans les filières bilingues publiques et catholiques (soit 11,4 % des enfants de la commune inscrits dans le primaire).

L'école Diwan Pondi accueille 69 élèves à la rentrée 2018.

# Architecture

La ville compte plusieurs monuments historiques, un cinéma, une salle des fêtes, une discothèque, un bowling, une bibliothèque et bien d'autres lieux culturels. De plus, chaque année ont lieu plusieurs festivals de musique. Mais on peut tout aussi bien préférer à ces activités diverses une promenade paisible, le long des rives du Blavet.

L'été, la ville s'ouvre aux touristes, intéressés par le château médiéval de la fin du XVe siècle, partiellement restauré, abritant chaque année une exposition estivale, et tout au long de l'année une œuvre d'un artiste japonais, Koki Watanabe, œuvre d'art contemporain qui s'inscrit dans le cadre du festival de L'Art dans les chapelles.

L'architecture de Pontivy est caractérisée par deux époques : la place du Martray, la rue du Fil et la rue du Pont sont au cœur de l'axe médiéval, où se trouvent, le long de ruelles pavées, quelques maisons à colombages datant du Moyen Âge. La partie de ville construite sous l’Empire contraste fortement avec le quartier médiéval, avec ses rues tracées au cordeau et ses bâtiments institutionnels, tels que la caserne, le lycée Joseph Loth (1803), la mairie en 1834 et le tribunal en 1846, qui tous deux se font face de part et d'autre de la place d'armes (actuellement la place Aristide-Briand, appelée couramment la Plaine), reflète une architecture classique. Ce patrimoine vaut à Pontivy de faire partie des 55 villes que regroupe la fédération européenne des cités napoléoniennes. La ville souhaite valoriser cet héritage patrimonial en obtenant le label d'itinéraire culturel européen « destination Napoléon » et en faisant inscrire le canal et le patrimoine napoléonien au patrimoine mondial de l'Unesco.

# Lieux et monuments

Pontivy adopte une structure fréquente dans les villes bretonnes qui se développent aux XIe et XIIe siècles et qui est liée à l'encellulement : un château, une église dédiée à son saint fondateur légendaire, une enceinte urbaine et, dans les différents faubourgs, des fondations monastiques.

Pontivy présente un patrimoine bâti important. 98 édifices sont en effet recensés sur la base Mérimée dont 18 monuments historiques.

Le château des Rohan et ses douves : chef-d'œuvre de l'art militaire de la fin du XVe siècle, classé MH76.

la basilique Notre-Dame-de-Joie, gothique, du XVe siècle, abritant un orgue Cavaillé-Coll ; l'église était primitivement dédiée à saint Ivy, patron de la cité ; c'est au XVIIe siècle, à la suite d'un vœu fait à la Vierge par la ville pour demander la fin d'une grave épidémie, que l'église a été dédiée principalement à Notre-Dame-de-Joie ; l'église a été élevée au rang de basilique en 1950 (un vitrail rappelle ce couronnement).

La chapelle Saint-Ivy (sant Ivi en breton) ou de la Congrégation, à proximité de la basilique. Construite en 1770 par la corporation (congrégation) des artisans de la ville, elle a remplacé un précédent édifice bâti en 1672 (tombé en ruines) qui aurait été l'église paroissiale de Pontivy, supplanté vers la fin du XVe siècle par l'église Notre-Dame-de-la-Joie de Pontivy. La chapelle offre une façade en pierre de taille ayant fait appel au granite porphyroïde du batholite de Pontivy. Selon la tradition, c'est sur ce site que saint Ivy aurait établi son oratoire à la fin du VIIe siècle. La chapelle a été restaurée de 1984 à 1989.

L'église Saint-Joseph, construite au XIXe siècle en néo-gothique, financée par un don personnel de Napoléon III ; la somme n'ayant pas suffi, l'église est partiellement inachevée (le clocher manque, des piliers n'ont pas de décor, de simples vitraux neutres ont été mis en place) ; de magnifiques vitraux contemporains remplacent désormais les vitraux neutres.

L'église Saint-Mériadec (sant Meriadeg en breton) à Stival (peintures murales du xvie siècle), classée MH78.

Dans la chapelle de Stival, une fresque du XVe siècle donne le mode d'emploi de l'objet qu'elle garde avec ferveur : une clochette en cuivre appelée le bonnet de saint Mériadec. On secoue la cloche au-dessus de la tête du fidèle pour le guérir de sa surdité ou améliorer l'audition.

La chapelle de Sainte-Tréphine (santez Trifin en breton) : beau plafond peint en style naïf racontant l'histoire de la sainte, classée MH79.

La chapelle de la Houssaye : retable en pierre peinte (la Passion du Christ), inscrite MH80.

La croix de la Houssaye.

L'architecture médiévale dans le vieux quartier.

L'architecture Napoléonville, autour de l'ancienne place d'Armes, dont la caserne Clisson.

Le monument de la Fédération bretonne-angevine (voir plus haut - rubrique "Époque contemporaine").

La péniche Duchesse Anne, un chaland ponté gabarit breton rénové, de 26,80 m, datant de 1929, acquise en 2007 par Pontivy communauté aux fins d'accueillir l'office intercommunal de tourisme et amarrée au 2, quai Niemen dès le début de la saison 2010.

La gare de Pontivy s'appelle Napoléonville lorsqu'elle est mise en service en 1864 par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans (P.O.).

Le centre-ville de Pontivy a conservé de nombreuses maisons à colombages datant du Moyen Âge et de la Renaissance. Elles sont situées place du Martray et dans les rues adjacentes (rue du Fil et rue du Pont).

La ville possède deux arbres remarquables.

# Événements

Quelques manifestations ont lieu chaque année :

**la finale du Kan ar Bobl** (chant du Peuple), un concours de musique bretonne.

le **festival Rock a Vista** qui rassemblait 4 000 personnes par an entre 2000 et 2009.

Le **festival "En Voie d'Expressio**n" attire environ 5 000 personnes par an.

la **Foire aux oiseaux** qui est la plus grande de France avec ses 12 000 visiteurs et ses 15 000 volatiles83.

Novembre : **Les fêtes de Kerlenn Pondi**.

**Ohh la vache** !

**Équipondi**, qui attire environ 8 000 spectateurs par an

le **salon Jap and Co**, qui réunit des exposants et animations autour de la culture asiatique et plus particulièrement sur le Japon.

# Économie

La ville se trouve au centre du principal axe routier nord-sud de la Bretagne, reliant les zones cotières du Morbihan à celles des Côtes-d'Armor. Elle est desservie par le service de transport urbain PondiBUS.

Une importante industrie agro-alimentaire s'est développée autour des villes de Pontivy et Loudéac.

Pontivy est en outre un pôle administratif et commercial.

À noter enfin l'importance des établissements d'enseignement secondaire, ainsi que des établissements d'enseignement supérieur.

La ville dispose d'une délégation de la Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan.

# Vie locale

Enseignement

Pontivy dispose en 2010 de 10 écoles primaires et maternelles, 3 collèges, 4 lycées et un IUT (Site Universitaire de Pontivy). La commune a un faible taux d'activité (43,9 % de la population totale en 2007), en raison de la proportion importante d'élèves ou étudiants (13,8% en 2007).

Sports

Deux clubs de football : la GSI Pontivy et le Stade Pontivyen. Ils évoluent lors de la saison 2018-2019 en National 3.

Fin 2018, les deux clubs réussissent l'exploit de se qualifier pour les 32ème de finale de la Coupe de France, faisant de Pontivy la première ville de moins de 15 000 habitants à posséder deux équipes disputant la même année les 32ème de finale. La GSI affronte le PSG au stade du Moustoir de Lorient tandis que le Stade affronte l'EA Guingamp au stade du Roudourou.

Un club de rugby, le Rugby Club Pontivyen (RCP), dont l'équipe sénior évolue en 2e série au niveau régional.

Vie culturelle et loisirs

La ville est pourvue de trois salles de spectacles dont le théâtre des halles, d'un palais des congrès, d'une médiathèque (l'espace KENERE), d'un conservatoire de musique et de danse à rayonnement départemental (Pontivy Communauté) et d'un parc d'expositions.

Pontivy accueille plusieurs spectacles : le festival des Gamineries créé en 2007, le festival Arz Pobl créé en 2007, le festival de la Kerlenn Pondi, le concours de Kan ar Bobl organisé par la commune depuis 1993.

L'art dans les chapelles (ADLC), association créée en 1991 à Bieuzy-les-Eaux, déménage à Pontivy en 2005. Elle présente chaque été les œuvres d'artistes contemporains sur des sites religieux. La foire aux oiseaux, créée en 1981 par Luis Mayora, imprimeur pontivyen et premier président de l’Oiseau-club de Pontivy, est l’une des plus importantes d’Europe.

# Personnalités liées à la commune

Nées sur la commune

Julien Guégan, recteur de Pontivy au début de la Révolution, député à la Constituante. Lors de la création des départements, c'est lui qui proposa la dénomination de « Morbihan » au lieu de « Côtes du Midi » que certains avaient proposé.

Ange Guépin (1805-1873), médecin et homme politique.

Monument au général Le Normand de Lourmel, place Aristide-Briand à Pontivy.

Frédéric Henri Le Normand de Lourmel (1811-1854), général de brigade

Émile Masson (1869 - 1923), écrivain et penseur anarcho-socialiste.

René Le Fur (1872-1933), chirurgien, urologue et directeur du Breton de Paris.

Pierre-Louis Cadre (1884-1972), peintre.

Angelo Louis Marie Hesnard (1886-1969), un des introducteurs de la psychanalyse en France.

Paul Ihuel (1903-1974), homme politique.

Ferdinand Le Drogo (1903-1976), cycliste.

Paul Le Drogo (1905-1966), cycliste.

Victor de Bourmont (1907-1945), militaire..

Fernand Picot (1930-), coureur cycliste professionnel.

Jean-Yves Lafesse (1957-), humoriste.

Olivier Boivin (1965) (médaillé de Bronze aux JO de Barcelone en 1992), Bertrand Hémonic (1979) et Arnaud Hybois (°1982), champions de canoë-kayak nés à Pontivy.

Arnaud Le Lan (1978-), footballeur.

Dominique Carlac'h, athlète spécialiste du 400 mètres et cheffe d'entreprise.

Hélène Hillion-Guillemin (°1969), ancienne footballeuse française qui a joué pour le F.C.F. Juvisy (jus. 1997) et en équipe de France de football (jus. 1997, 62 sélections).

Bastien Pirou, né le 6 septembre 1969, champion de France de parachute ascensionnel en 1992.

Ludovic Bource (°1970), compositeur français de musique.

David Lappartient (1973), président de l'UCI ancien président de l'UEC et de la Fédération Française de Cyclisme.

Ont vécu sur la commune

Louis-Adolphe Robin-Morhéry, médecin, chansonnier, humaniste et homme politique ; cousin d'Ange Guépin, il a été élève du lycée de Pontivy.

Gaston Schweitzer sculpteur qui a découvert Pontivy pendant la Première Guerre mondiale et qui a notamment conçu les monuments aux morts de plusieurs villes alentour.

Alain (philosophe) (1868-1951), a été professeur au lycée Joseph-Loth à Pontivy (année scolaire 1892-189394).

Émile Masson (1869-1923), écrivain et philosophe, il a été professeur d'anglais au lycée de Pontivy.

Stéphane Strowski, professeur au lycée Joseph-Loth (de 1894 à 1936, puis de 1940 à 194495), bâtonnier de Pontivy, essayiste, qui a notamment étudié le peuple breton, homme politique de Pontivy.

Stéphane Meunier96, réalisateur du documentaire Les Yeux dans les Bleus.

# Ville de garnison

Listes des unités militaires ayant tenu garnison à Pontivy :

* 2e régiment de chasseurs, 1831(?)-1927 ;
* Bezen Perrot, une unité para-militaire nationaliste bretonne pendant la Seconde Guerre mondiale, intégrée en 1943 dans le Sicherheitsdienst (SD) allemand.

# Jumelages

Pontivy est jumelée avec :

* Tavistock (Royaume-Uni) depuis 1958
* Wesseling (Allemagne) depuis le 29 septembre 1972
* Ouélessébougou (Mali) depuis 198698
* Napoleonville (Louisiane) (États-Unis) depuis 1989
* La Roche-sur-Yon (France) depuis 2007

Visites guidées

Du 24 juin au 22 septembre, partez à la découverte de Pontivy et de son histoire !

Départ à l'Office de Tourisme de Pontivy Communauté

**1er pas vers la réouverture du château**

La ville de Pontivy et l'Office de Tourisme sont heureux d'entrouvrir les portes du château pour l'été 2019. La visite sera entièrement dédiée à la forteresse, des origines à nos jours, du temps des Rohan au temps des dernières restaurations.

*Du 8 juillet au 31 août, du lundi au samedi à 11h. Durée 1h - Plein tarif : 3€, tarif réduit : 2€, tarif famille : 9€ Départ à l'office de tourisme*

**Il était une fois le Pontivy des Rohan**

Les Rohan, 2e famille la plus puissante de Bretagne au Moyen Âge, firent de Pontivy leur capitale. Votre guide vous emmènera de la basilique Notre-Dame de-la-Joie jusqu'au château, en passant par les ruelles piétonnes et ses charmantes maisons à colombages.

*Mardis 9 et 23 juillet, 6 et 20 août à 10h30. Durée 1h30 - Plein tarif : 5,50€, tarif réduit : 3,50€, tarif famille : 15€*

**Du Pont d'Ivy à Napoléonville**

Le moine Ivy, la famille des Rohan, Napoléon Bonaparte, chacun à sa manière su créer, façonner et mettre en scène Pontivy. Bijou patrimonial insoupçonné, la ville fut capitale d'une des plus puissantes familles de Bretagne, les Rohan, puis devint une des deux seules cités de France à porter dans ses rues et ses monuments, une image aussi claire de la pensée de Napoléon 1er. Plongez avec votre guide dans l'histoire du Pontivy aux deux visages.

*Du 24 juin au 05 juillet et du 1er au 20 septembre, lundi, mercredi et vendredi à 15h. Du 6 juillet au 31 août, du lundi au samedi à 15h. Durée 1h30 - Plein tarif : 5,50€, tarif réduit : 3,50€, tarif famille : 15€*

**Il était une fois Napoléonville**

Il fallait un homme tel que Napoléon Ier pour créer en un siècle une ville nouvelle : Napoléonville. Votre guide vous emmènera de la colonne révolutionnaire jusqu'à l'église impériale, en passant par la place d'arme autour de laquelle s'orchestre tous les édifices du pouvoir napoléonien.

Découvrez l'une des deux villes napoléoniennes de France et poussez la porte d'un monument habituellement fermé au public !

*Mardis 16 et 30 juillet, 13 et 27 août à 10h30. Durée 1h30 - Plein tarif : 5,50€, tarif réduit : 3,50€, tarif famille : 15€*

**En famille et en costume !**

Les enfants rêvent de porter des costumes de princesses, de soldats d'une lointaine époque… mais trainent la patte lors des visites guidées. Solution toute trouvée : découvrez le quartier napoléonien en famille… et en costumes ! Filles, garçons et guide, à chacun sa tenue !

*Du 26 juin au 18 septembre, tous les mercredis à 10h30. Durée 1h - Tarif unique : 5€*

**Napoléoncode : à la recherche du trésor des Bonaparte**

Votre mission si vous l'acceptez, résoudre les énigmes qui vous permettront d'évoluer dans Napoléonville et de repartir avec une partie du trésor des Bonaparte. Si vous vous sentez capables de résoudre le Napoléoncode, cette visite est faite pour vous !

*Jeudis 18 juillet jeudi 8 août à 10h30. Durée 1h30 - Plein tarif : 7€, tarif réduit : 5€, tarif famille : 20€*

**Pontivy ludique**

Partez pour une visite originale et décalée pendant laquelle petits jeux et dégustations vous feront découvrir la ville sous un angle nouveau.

*Jeudis 25 juillet et jeudi 29 août à 10h30. Durée 1h30 - Plein tarif : 7€, tarif réduit : 5€, tarif famille : 20€*